

Une première édition de la Ceramic Art Fair qui vogue sur l'engouement pour l'art du feu

Voici un nouveau venu dans le ballet des foires parisiennes de l'automne : la Ceramic Art Fair. La Maison de l'Amérique Latine en sera l'écrin du 21 au 25 octobre 2025.



Après Londres et Ceramic Art London, Bruxelles et Ceramic Brussels, un salon consacré à « *l'art du feu* », que l'on doit à Victoria Denis et Hélène de Vanssay, s'invite à Paris. Celui-ci, ne se limitant pas à la création contemporaine, promet, fort de la participation de plus d'une vingtaine de galeries européennes, un voyage au pays de la terre cuite.

Le salon s'inscrit dans l'esprit du temps. Selon le galeriste Florian Daguet-Bresson, « *la céramique n'a jamais connu un tel engouement* » car « *les savoir-faire se transmettent désormais plus facilement* ». À l'origine de cette démocratisation de la pratique, « *l'expansion des communications avec Instagram et les tutoriels en ligne, un accès plus aisé aux matériaux et un dépassement du diptyque pots et vases* », résume-t-il. Il faut cependant garder une part d'esprit critique : « *ce n'est pas parce qu'on fait une forme avec un joli émail dessus que c'est une belle céramique* ».

La semaine s'annonce chargée pour le galeriste qui a prévu plusieurs allers-retours entre Design Miami et la Ceramic Art Fair, aidé de sa trottinette. Le kilomètre qui sépare les deux foires est cependant bien peu pour celui qui exposait aussi, les années précédentes, au PAD Londres. Il a délaissé le salon pour participer à la Ceramic Art Fair, mais aussi car « *le marché londonien n'est pas au beau fixe* ». À la Maison de l'Amérique Latine, le galeriste présente de l'ancien et du moderne. On remarquera, côté contemporain, les créations habitées aux motifs floraux de Mel Arsenault. Et l'amateur pourra retrouver une oeuvre d'Ettore Sottsass, issue de sa

collaboration prolifique avec la manufacture de Sèvres, « Rababah » (2006). Elle semble presque humaine par ses ficelles qui tiennent des bouts chancelants de céramique.

La manufacture de Sèvres sera aussi présente en personne, par l'intermédiaire d'un stand partagé avec la galerie Camille Leprince. Et les ateliers fondés par Maria Leszczynska au XVIII^e siècle n'en sont pas, en matière de foire, à leur premier essai. Gabin Combes, attaché commercial de la galerie, nous explique que « *dès sa création, la manufacture de Sèvres a présenté ses créations dans des salons, à Versailles d'abord où étaient exposées les créations de Jean-Claude Duplessis [orfèvre sous le règne de Louis XVI], aux expositions universelles, ensuite, où l'on s'est rendu compte de la valorisation du savoir-faire français* ». Ce dernier promet un dialogue entre « *le Sèvres ancien, représenté par Camille Leprince, et le Sèvres contemporain* ».

Le « *biscuit de porcelaine* » y tient une part importante. Retournons à nos définitions. La porcelaine est un certain type de céramique, mêlant dans sa conception kaolin (un type d'argile), quartz et feldspath. Le biscuit de porcelaine fait partie de cette sous-catégorie, et a la spécificité de ne pas être émaillé, et donc d'avoir une apparence monochrome blanche. Dans cette veine, l'artiste Xavier Veilhan présente une variation autour du surtout de table, « Monument n°4 » (2023). Un ensemble de personnages fantomatiques posés sur un socle en carton.

C'est aussi fort d'une histoire ancestrale que Louis Lefebvre participe à cette première édition du salon. « *Mes parents, grands-parents et arrière-grands-parents étaient des antiquaires spécialisés dans la céramique* » explique-t-il. Dans l'hôtel particulier, il propose aux spectateurs des œuvres de Théo Ouaki. Et dans le jardin, des œuvres monumentales aux couleurs étincelantes de Kartini Thomas, réalisées en grès émaillé : « Fruity Bat » (2025) et « Cornichon on the Rocks » (2025). L'artiste est une ancienne biologiste qui s'inspire des motifs qu'elle avait croisés dans ses anciennes fonctions.

Discuter avec le spécialiste est aussi une occasion d'évoquer son travail d'hôte d'une résidence d'artiste à Versailles, dans une maison qu'avait notamment habitée l'auteur Élie Wiesel. Mais aussi de comprendre l'engouement contemporain pour la céramique à l'aune de ses connaissances. Plutôt que Picasso, il cite le mouvement funk des années 1960, puis le travail pionnier de Thomas Schütte, Rosemarie Trockel, Lynda Benglis ou encore Rod Nagle dans les années 1980. Ceux-ci ont réalisé des céramiques proprement artistiques s'éloignant du cadre des arts décoratifs. Et il n'y a justement rien de plus artistique que la céramique pour Louis Lefebvre car « *c'est un médium que l'on ne peut pas contrôler* ». « *Lorsque l'on met une pièce au four, il y a certaines choses auxquelles on ne peut pas s'attendre* », affirme le passionné.

Cette volonté de mettre en avant le caractère proprement artistique de la discipline est aussi importante pour Lise Coirier, co-fondatrice de la galerie bruxelloise Spazio Nobile. Et pour elle, l'engouement pour la céramique a des origines philosophiques : « *la peur de disparaître* ». Il est vrai que certaines civilisations nous sont aujourd'hui connues par leurs réalisations en terre cuite, des tablettes comptables en argile des civilisations minoennes et mycéniennes qui permettent à l'historien de mieux saisir la chronologie de l'histoire grecque pré-homérique aux fameux vases Ming. Afin de pouvoir « *donner ses lettres de noblesse à cet art longtemps considéré comme mineur* », elle présente en extérieur des sortes de peintures en céramique signées Ann Beate Tempelhaug, mais aussi des œuvres très colorées de la céramiste portugaise Bela Silva. Au passage, elle affirme trouver le terme de céramique trop limitatif et préfère employer l'expression « *arts du feu* ».

En contrepoint à la création contemporaine, Thomas Fritsch présente quant à lui plusieurs grands noms de l'histoire de la céramique contemporaine : Pol Chambost, Robert Deblander, Carlos Fernandez et Jacques Pouchain. Des « *pièces uniques* » rappelle le galeriste qui sera aussi présent à Design Miami. Parmi les œuvres présentées dans quatre alcôves de la Maison de l'Amérique Latine, notre œil s'attarde sur un « Vase Pichet »

(1963-1964) signé Pouchain. Un haut-représentant du savoir-faire céramique français.

Démocratisation des pratiques, oeuvres d'artistes pionniers ou peur millénaire de la disparition, le salon témoigne d'un réel engouement pour la céramique qui, si elle est de plus en plus représentée dans les grandes galeries, bénéficie cette fois d'une exposition pour elle-même. On regretterait seulement la présence trop limitée des oeuvres de Pablo Picasso, pourtant porte-étendard de la pratique.

Une éclipse corrigée par la céramiste Claire Offenstadt qui présentera, sur les tables du jardin, des cendriers aux couleurs de la foire, inspirés de plusieurs motifs du maître espagnol, en hommage à son atelier de Vallauris. « *L'atelier Madoura disposait de ses propres modèles de plats et de vases que Picasso déformait et reformait* », nous raconte-t-elle. Picasso n'est cependant pas son unique inspiration, et des « *oiseaux de Matisse* » figurent aussi sur plusieurs de ses créations. « *Ces figures dessinées dégagent quelque chose par leur ingénuité* », conclut l'artiste.



Cendriers marocains et vide-poches Ceramic Art Fair, Claire Offenstadt, 2025



Rababah, Ettore Sottsass, 2006, Galerie Daguet Bresson



Star, Sun, Moon, Bela Silva, 2025, Spazio Nobile